

## Un point de généalogie sur deux orfèvres parisiens du XIXe siècle : les « Favier » orfèvres parisiens de grosserie

Claude Aliquot

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/6616>

DOI : 10.4000/insitu.6616

ISSN : 1630-7305

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Claude Aliquot, « Un point de généalogie sur deux orfèvres parisiens du XIXe siècle : les « Favier » orfèvres parisiens de grosserie », *In Situ* [En ligne], 12 | 2009, mis en ligne le 03 novembre 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/6616> ; DOI : 10.4000/insitu.6616

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

## *Un point de généalogie sur deux orfèvres parisiens du XIXe siècle : les « Favier » orfèvres parisiens de grosserie*

Claude Aliquot

---

- 1 Avec Madame Françoise ZANNESE, ingénieur de recherches au Service de l'Inventaire régional du patrimoine culturel de la Région Aquitaine, nous avons confronté nos observations concernant les insculptions d'œuvres d'orfèvrerie en provenance de l'atelier parisien « Favier » et dont la lecture du poinçon est : « Favier soutenu et sommé d'une burette encadrée par deux grains de remède ». À l'analyse, il nous est apparu que certains poinçons présentaient une burette simple alors que d'autres comportaient une burette avec une anse à droite ; insculptions évidemment accompagnées de la « Minerve », apposée sur chaque pièce d'orfèvrerie par le Service de la garantie, gage de la teneur en métal fin ainsi que du paiement des droits fiscaux... Cette « Minerve », en usage à compter du 18 mai 1838 est spécifique pour chaque Service de la garantie. Si elle est accompagnée pour la province d'un petit signe distinctif dénommé différent : tel le « M » arabe pour Lyon, cette marque est absente pour les œuvres d'origine parisienne.
- 2 Le premier poinçon nous était familier car repéré dans le **Dictionnaire des poinçons de fabricants d'ouvrages d'or et d'argent de Paris (1838/1875)**<sup>1</sup>, il est celui de Pierre-Henry Favier dont nous avons déjà fait état dans une précédente communication<sup>2</sup>. Ce n'était pas le cas du second ! Il devait être la propriété d'un parent : d'un frère ou d'un fils ?

## Des orfèvres

- 3 La poursuite des recherches s'avérait nécessaire. Consulté, le Service de la garantie de Paris nous faisait savoir qu'il ne disposait pas d'éléments autres que ceux mentionnés précédemment et confirmait ce que nous avons déjà remarqué :
- tous les orfèvres n'avaient pas déposé leur poinçon au service de la Garantie (insculpation de Louis IV Samson ou premier poinçon de Joseph Favier à Toulouse) ;
  - le biffage, suite à cession d'activité ou au décès de l'intéressé, n'était pas toujours déclaré (poinçon de Pierre-Henry Favier à Paris) ;
  - certaines familles d'orfèvres n'avaient pas jugé utile de changer de poinçon (poinçon des successeurs d'André-Michel et de Jean-Marie, François Favier à Lyon).

## Pierre-Henry Favier

Figure 1



Calice par Pierre Henry Favier. Phot. C. Aliquot.  
© Association Diocésaine de Pamiers.

### (fig. n° 1)

Les archives de la ville de Paris, détruites lors de l'incendie de l'Hôtel de ville pendant la Commune en 1871, ont été en partie reconstituées, notamment les actes d'état civil qui, après consultation, nous ont appris à mieux connaître cette famille.

- 4 Né à Meximieux dans le département du Rhône, le 11 juillet 1809<sup>3</sup>, Pierre-Henry Favier épouse à Romans (Isère), le 7 janvier 1837, Alexandrine Guillon, née dans cette localité en 1811.

- 5 De cette union sont issus plusieurs enfants, dont trois nous sont connus :
- Louis Marie, le 5 février 1847<sup>4</sup>,
  - Marie Anne, le 17 juillet 1848<sup>5</sup>,
  - Marie Adélaïde, le 16 mai 1851<sup>6</sup>,
- nés dans le 11e arrondissement de Paris selon l'ancienne numérotation.
- 6 Le dépouillement des annuaires nous éclaire sur l'activité professionnelle de la famille Favier. Il apparaît que deux orfèvres ont exercé leur activité à la même adresse à Paris, au 44 quai des Orfèvres. Il s'agit de Jean-Baptiste Garnier, de 1839 à 1848<sup>7</sup> et de Pierre-Henry Favier, à partir de 1847<sup>8</sup>. En cherchant à approfondir les raisons de cette coïncidence, il s'avère que les poinçons de ces deux orfèvres sont semblables :
- celui de Jean Baptiste Garnier : « Garnier soutenu et sommé d'une burette encadrée par deux grains de remède »<sup>9</sup>,
  - celui de Pierre Henry Favier : « Favier soutenu et sommé d'une burette encadrée par deux grains de remède »<sup>10</sup>.

Figure 2



Calice par Pierre Henry Favier. Phot. C. Aliquot.  
© Association Diocésaine de Pamiers.

**(fig. n° 2)**

Inconnu de nous jusqu'à ce jour, nous avons orienté nos recherches vers ce Jean-Baptiste Garnier. Il a déposé son poinçon à Paris le 23 juillet 1839, dans la rubrique « Orfèvrerie - la grosserie » (c'est-à-dire créateur de pièces importantes d'orfèvrerie)<sup>11</sup>, et était mentionné parmi les fabricants d'orfèvrerie au 44 quai des Orfèvres, dans l'Annuaire général du commerce, judiciaire et administratif de la Ville de Paris en cette même année<sup>12</sup>.

- 7 En 1845 et 1846, son atelier est déclaré à deux adresses :

- 9 place Dauphine, en qualité d'orfèvre,
  - 44 quai des Orfèvres, comme fabricant d'orfèvrerie<sup>13</sup>.
- 8 Or, en cette même année 1846, à la date du 12 août, Pierre Henry Favier dépose sa marque au Service de la garantie, au 9 place Dauphine<sup>14</sup>.
- 9 En 1847, l'Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration mentionne :
- Favier, orfèvre, au 44 quai des Orfèvres ;
  - Garnier, orfèvre, au 9 place Dauphine<sup>15</sup>.
- 10 En 1848, ce même Annuaire général mentionne : Garnier (Favier Frères Successeur) au 44 quai des Orfèvres<sup>16</sup>.

Figure 3



Calice par Pierre Henry Favier. Phot. C. Aliquot.

© Association Diocésaine de Pamiers.

**(fig. n° 3)**

Nous avons ainsi confirmation de la cessation d'activité de l'orfèvre Jean-Baptiste Garnier et de la reprise de son atelier par les Frères Favier... Mais de quel Favier s'agit-il ? De Pierre Henry qui figure déjà dans les annuaires de cette époque mais également de son frère Joseph, né le 8 août 1811<sup>17</sup>, car une étude précédente nous a permis de savoir qu'il résidait à Paris à cette époque jusqu'à son implantation à Toulouse<sup>18</sup>, entre avril 1853 et septembre 1855. Leur implantation parisienne se fait sans aucun doute avec le soutien moral voire financier d'André Michel, né également à Meximieux le 2 octobre 1805<sup>19</sup>, qui tient l'atelier florissant de Lyon.

- 11 En cette année 1855, l'atelier tenu uniquement par Pierre Henry s'est agrandi puisqu'il est cité aux 44 et 46 quai des Orfèvres<sup>20</sup>. En 1858, il transfère ses activités au 8 rue Saint

Christophe<sup>21</sup>, mais, en 1867, il revient dans l'Île de la Cité, au 25 quai des Orfèvres<sup>22</sup>. Il est toutefois curieux de constater que, l'année précédente, il ne figurait plus dans l'Annuaire almanach, que ce soit dans la rubrique des orfèvres, de celle des marchands orfèvres, joailliers et bijoutiers, ou dans celle des fabricants d'orfèvrerie<sup>23</sup>.

- 12 Pierre Henry semble avoir arrêté son activité fin 1870. En effet, dans l'acte de mariage de son fils Louis Marie, le 9 juin 1870, il est encore mentionné en qualité d'orfèvre, il résidait, avec son épouse Alexandrine Guillon, au 55 quai des Grands Augustins, dans le sixième arrondissement de Paris<sup>24</sup>, et la raison sociale Favier Fils, fabricant d'orfèvrerie apparaît dans l'Annuaire pour 1871-1872 au 25 quai de l'Horloge.

Figure 4



Calice par Pierre Henry Favier, détail des poinçons. Phot. C. Aliquot.  
© Association Diocésaine de Pamiers.

**(fig. n° 4)**

Nous le retrouvons comme témoin, rentier, à la naissance de son petit-fils Pierre Jean Marie, le 6 décembre 1871<sup>25</sup>. Il réside alors à Leudeville, en Seine-et-Oise. En revanche, il n'est pas mentionné dans l'acte de naissance du second fils de Louis Marie : Pierre-Auguste-Marie, le 7 novembre 1872<sup>26</sup>. Les recherches sur la date et le lieu de son décès n'ont pas abouti.

## Louis Marie Favier

- 13 Alors qu'il a vingt-trois ans et réside à Paris au 25 quai de l'Horloge, dans le 1er arrondissement, Louis Marie Favier épouse, le 9 juin 1870, Adrienne Augustine Cronnier, âgée de dix-neuf ans<sup>27</sup>. Née le 11 décembre 1850, elle est la fille mineure d'Augustin-Antoine Cronnier, ancien orfèvre devenu rentier, âgé de soixante-cinq ans et de Jeanne

Thérèse Monnié, son épouse, âgée de cinquante ans ; elle habite alors chez ses parents au 91 rue Saint Honoré, 1<sup>er</sup> arrondissement.

Figure 5



Calice par Louis Marie Favier. Phot. C. Aliquot.

© Association Diocésaine de Pamiers.

**(fig. n° 5)**

Les témoins du mariage sont, outre les quatre parents paternels et maternels, Joseph Marie Favier, qualifié d'étudiant, âgé de vingt-sept ans, frère germain de l'époux et résidant à Leudeville, Adolphe Chosson, rentier, âgé de soixante-neuf ans, grand-oncle maternel de l'époux, habitant au 55 rue Montmartre, Eugène Victor Monnié, négociant, cousin germain maternel de l'épouse, et René François Vezel, propriétaire, âgé de cinquante-huit ans, de Pontoise. Un contrat de mariage a été passé le 2 juin précédent chez Maître Orcibal, notaire à Paris.

Comme nous l'avons déjà mentionné, deux enfants naîtront, au domicile des parents, au 25 quai de l'Horloge :

- Pierre-Jean-Marie, le 6 décembre 1871 ; cet enfant décèdera à l'âge de onze mois, le 17 octobre 1872<sup>28</sup> ;

- Pierre-Auguste-Marie, le 5 novembre 1872 ; nous avons relevé, en marge de son acte de naissance, la mention de son mariage avec Blanche-Claire Bève, le 2 juillet 1911 à Château-Thierry.

**(fig. n° 6)**

Figure 6



Calice par Louis Marie Favier. Phot. C. Aliquot.  
© Association Diocésaine de Pamiers.

- 14 L'activité de fabricant d'orfèvrerie figure dans les annuaires jusqu'en 1921<sup>29</sup> mais il n'en est plus fait mention sur celui de 1922 au 25 quai de l'Horloge<sup>30</sup>.
- 15 Nous ne connaissons pas la date de décès d'Adrienne Augustine Cronnier, mais nous savons que Louis-Marie s'est remarié à Paris, le 7 mai 1921, avec Clotilde Lerat<sup>31</sup>. Il est alors âgé de soixante-quatorze ans.
- 16 La consultation du « Démembrement de population » de 1926, du quartier Saint-Germain-l'Auxerrois dans lequel se trouve le quai de l'Horloge, nous apprend que la famille Favier ne réside plus au 25<sup>32</sup>.

## Les œuvres

- 17 L'étude des œuvres religieuses des deux orfèvres Pierre-Henry et Louis-Marie Favier fait apparaître une évolution rapide de leur style, allant du classique au néogothique.

### Pierre-Henry Favier

- 18 Les premières pièces réalisées par cet orfèvre sont tout à fait similaires à celles de ses contemporains : pour un calice, le pied est circulaire, la bordure haute décorée de trois cartouches d'épis de blé enserrant un opercule ovale et séparés par trois motifs des instruments de la Passion dans un ovale ; le dessus du pied est très bombé, chargé de trois bustes en médaillon / Christ, Vierge Marie et saint Joseph, séparé par trois compositions :

épis de blé, cep de vigne et masses de roseaux ; le nœud est en forme d'urne allongée ; la fausse coupe est chargée des vertus théologiques en buste en relief dans un médaillon ; la coupe est à bord évasé<sup>33</sup>.

- 19 Plus tard, le goût du jour pour le néogothique s'exprime : le pied est sextilobe, bordé d'un fin filet perlé ; la bordure est ornée d'un large filet vivré ; le dessus est chargé de trois médaillons en émaux sur fond bleu foncé, figurant des personnages en buste, auréolés d'or et aux vêtements bleu ciel et blanc : Christ en majesté, Vierge à l'Enfant, saint Joseph, alternant avec un motif en relief de feuillage stylisé ; le nœud aplati, garni de feuillages en relief porte six cabochons ronds bordés d'un filet perlé, chargé d'émaux à fond bleu foncé, portant en bleu ciel bordé d'or : une croix, et les lettres JESUS à boutons ; la fausse coupe à six lobes décorés de feuillages stylisés présente les vertus théologiques : la Foi, l'Espérance et la Charité en buste en émaux, insérés dans un médaillon perlé ; la coupe se forme en cône élargi ceinturée par deux filets insérant la légende : + HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI<sup>34</sup>.
- 20 À la fin de sa carrière l'ensemble s'épure. Si la base est toujours circulaire, elle est surlignée par un décor vivré ; le dessus du pied s'organise avec la tige par la constitution de longues feuilles ; le nœud est à côtes de melon ; la coupe toujours en cône avec, gravée entre deux filets circulaires, l'inscription : + HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI<sup>35</sup>.

## Louis-Marie Favier

Figure 7



Calice par Louis Marie Favier. Phot. C. Aliquot.  
© Association Diocésaine de Pamiers.

**(fig. n° 7)**

Les œuvres de Louis-Marie s'inscrivent dans la mouvance néogothique : pied sextilobe ; dessus formant six compartiments ; fût à six pans ; nœud plat à bosselages terminés par six boutons ; fausse coupe et coupe évasée.

À l'instar de son père, il orne ses premières pièces de médaillons émaillés comme sur celui offert en 1876 à l'abbé Delcourrou - directeur du grand séminaire de Pamiers : buste du Christ, de la Vierge à l'Enfant et de saint Joseph sur le pied ; figures théologiques ; Foi, Espérance et Charité sur la fausse coupe<sup>36</sup>.

(fig. n° 8)

Figure 8



Calice par Louis Marie Favier, détail des poinçons. Phot. C. Aliquot.

© Association Diocésaine de Pamiers.

- 21 Dans d'autres productions, les pieds sextilobes s'agrémentent de redents pour certains, les compositions font alterner des feuillages stylisés et des quadrilobes abritant des caulicoles<sup>37</sup> ou les instruments de la Passion<sup>38</sup> ; la fausse coupe s'orne de motifs végétaux stylisés surmontés de pinacles ou d'une frise trilobée.

## Rapports entre les FAVIER

### Leur collaboration

- 22 Nous pensons que les trois fils encore vivants de Jean Baptiste Favier et de Marie Henriette Rivet : André Michel, Pierre Henry et Joseph, tous trois orfèvres (Jean Marie François, dit François étant décédé le 14 juillet 1827 à Lyon)<sup>39</sup>, étaient très unis et qu'ils s'entraidaient dans le cadre de leurs activités professionnelles comme au sein de leur propre famille. Ils s'étaient formés et travaillaient ensemble à Lyon depuis 1827 et ce

jusqu'au départ de Pierre-Henry pour Paris en 1846, rejoint plus tard par Joseph, certainement avant 1851.

- 23 Grâce au recensement effectué à Toulouse en 1891<sup>40</sup>, nous avons la preuve que le petit-fils de Jean Marie François dit François, Étienne Favier, alors âgé de trente-cinq ans, orfèvre, résidait avec son épouse Marie Colin, trente-et-un ans et leur fille Marguerite dans la maison de leur oncle Joseph, rue des Filatiers. Étienne Favier était-il à Toulouse pour s'occuper de la succession de son oncle décédé le 24 février 1887<sup>41</sup> ou envisageait-il de s'y installer comme orfèvre ?
- 24 Des liens très forts unissent les deux derniers frères, le Parisien et le Toulousain. Nous savons en effet que Joseph Favier et sa seconde épouse Marie Henriette Louise Françoise Coréard habitaient chez Pierre Henry, à Paris (11<sup>e</sup>), au 44, quai des Orfèvres, lors de la naissance de leur seconde fille Pierrette Adélaïde (dite Adèle) née le 24 avril 1853<sup>42</sup>, son parrain étant son oncle : Pierre Henry.

### Comparaison des œuvres

- 25 Les œuvres des Favier recensées et protégées au titre des monuments historiques dans le département de l'Ariège sont au nombre de cent soixante-dix-neuf :
- André Favier et successeurs à Lyon : 128 : (une chapelle, quarante-huit calices, vingt-quatre patènes, vingt-et-un ciboires, vingt-sept ostensoirs, une croix d'autel, un seau d'aspersion et un reliquaire) ; « losange horizontal chargé d'un soleil encadré par deux F »<sup>43</sup>.
- (fig. n° 9, n° 10)**

Figure 9



Calice par André Favier et Suc. Phot. C. Aliquot.  
© Association Diocésaine de Pamiers.

Figure 10



Calice par André Favier et Suc., détail des poinçons. Phot. C. Aliquot.

© Association Diocésaine de Pamiers.

- Pierre-Henry Favier de Paris : 18 : (une chapelle, sept calices, six patènes, deux ciboires, deux plateaux et leurs burettes) ; « losange horizontal chargé de FAVIER en toutes lettres sommé et soutenu par une burette encadrée de deux grains de remède »<sup>44</sup>.

- Louis Marie Favier de Paris : 21 : (neuf calices, huit patènes, un ciboire, deux ostensoirs, deux burettes) ; « losange horizontal chargé de FAVIER en toutes lettres sommé et soutenu par une burette avec anse encadrée de deux grains de remède »<sup>45</sup>.

- Joseph Favier de Toulouse : 8 : (quatre ostensoirs, un coffret d'ostensoir, trois plateaux et leurs burettes) ; « losange vertical frappé d'un F sommé d'un soleil et soutenu par un point de remède »<sup>46</sup> ; « losange horizontal chargé de FAVIER en toutes lettres sommé d'un soleil et soutenu par un grain de remède ».

- 26 Une étude détaillée permet une comparaison de leurs créations. Pour ce qui est d'André, de ses successeurs et de son frère Pierre-Henry, les calices des premières années sont identiques : le pied est circulaire ; le dessus est bombé, chargé soit de médaillons tels les bustes du Christ, de la Vierge Marie et d'un Saint, de préférence Saint Pierre ou Saint Joseph, soit de scènes de la vie du Christ : Nativité, la Samaritaine au puits, le Portement de croix,... la Crucifixion, alternant avec les symboles religieux que sont les épis de blé, les grappes de raisin et les masses de roseaux ; le nœud est souvent de forme ovoïde allongée ; une fausse coupe accueille la figuration des vertus théologiques ou des bustes semblables à ceux de la base<sup>47</sup>. Le seul calice connu de nous créé par Joseph Favier est tout à fait ressemblant. Nous ne disposons malheureusement pas de photographies de celui-ci car, appartenant aux Carmélites de Pamiers, il a été gardé au moment de leur départ pour le carmel de Luçon au mois de novembre 2008 par les Pères Carmes de Toulouse. (fig. n° 11, n° 12)

Figure 11



Ostensoir par Joseph Favier. Phot. C. Aliquot.

© Association Diocésaine de Pamiers.

Figure 12



Ostensoir par Joseph Favier, détail du poinçon. Phot. C. Aliquot.  
© Association Diocésaine de Pamiers.

- 27 Quant aux ostensoirs, nous constatons une similitude de forme entre ceux de Louis IV Samson de Toulouse<sup>48</sup> et de son successeur Joseph Favier<sup>49</sup>, un pied en patte de lion sur une boule ; le dessus pyramidal tronqué orné d'un agneau couché sur le livre aux sept sceaux et d'un triangle mystique dans des nuées, le tout rayonnant ; le nœud en forme d'urne cantonné de têtes d'ange ; la partie haute du fût chargée d'un motif d'épis de blé et de grappes de raisin ; la monstrance entourée de nuées ; les rayons de la gloire droits. Nous retrouvons une conception comparable avec l'ostensorio de Louis Marie Favier<sup>50</sup> : les pieds sont à volutes et le motif d'épis de blé et de grappes de raisin qui orne le haut du fût est moins important, à l'instar de ceux des Favier de Lyon qui ajoutent généralement une bande décorée au dessus de la base<sup>51</sup>. **(fig. n° 13, n° 14)**

Figure 13



Ostensoir par Joseph Favier, détail des poinçons. Phot. C. Aliquot.  
© Association Diocésaine de Pamiers.

Figure 14



Ostensoir par Louis IV Samson. Phot. C. Aliquot.  
© Association Diocésaine de Pamiers.

- 28 Les catalogues encore existants des productions réalisées par les Favier, orfèvres à Lyon, sont peu nombreux. À notre connaissance il n'en existe que trois repérés : l'un au service régional de l'Inventaire de Rhône-Alpes, l'autre à la bibliothèque Forney et le troisième à la Sous-direction des monuments historiques. Après leur mise en ligne sur le site du ministère de la Culture, leur étude permettra de dater les œuvres de ces orfèvres et de leurs successeurs qui, contrairement à l'usage, n'ont pas modifié leur insculpation de 1827 à 1976. Nous pensons toutefois que la notoriété de l'entreprise lyonnaise était telle que les démarcheurs étaient communs aux frères parisien et toulousain. **(fig. n° 15)**

Figure 15



Ostensoir par Louis IV Samson, détail des poinçons. Phot. C. Aliquot.

© Association Diocésaine de Pamiers.

## Consultation de la base Palissy

- 29 La consultation de la base Palissy du ministère de la Culture qui recense les objets mobiliers classés au titre des monuments historiques et ceux ayant fait l'objet d'une étude des services régionaux de l'Inventaire nous décrit plus de quatre cents pièces d'orfèvrerie réalisées par les orfèvres parisiens Favier. Elles sont toutes attribuées à Pierre Henry qui, comme nous l'avons précédemment indiqué, a exercé dans la capitale de 1846 à 1870. Deux œuvres sont attribuées à son fils Louis Marie : sur la fiche décrivant le calice de Malaussanne (Pyrénées-Atlantiques), il est bien fait mention de l'anse des burettes dans le poinçon losangique. Il était certes difficile d'identifier Pierre Henry de son fils Louis Marie puisque jusqu'à présent le seul poinçon connu était celui du père, à savoir : poinçon horizontal comportant Favier en toutes lettres, sommé et soutenu par une burette encadrée par deux points de remède<sup>52</sup>.
- 30 Nous restons toutefois perplexe quant à l'étude des quarante-et-une notices d'œuvres d'orfèvrerie qui auraient été réalisées par Joseph Favier. Seul le ciboire des malades de l'église de Barbaste (Lot-et-Garonne) sur lequel figure l'insculpation losangique verticale chargée d'un F sommé d'un soleil et soutenu par un grain de remède atteste que cette pièce a été effectuée par cet orfèvre peu après son installation à Toulouse puisqu'il reprend le poinçon de Louis IV Samson dans lequel le F a remplacé le S. Nous l'avons trouvé sur un ostensor<sup>53</sup>. **(fig. n° 16)**

Figure 16



Ostensoir par Louis Marie Favier. Phot. C. Aliquot.  
© Association Diocésaine de Pamiers.

- 31 Pour la plupart des autres notices, les indications ne sont pas assez suffisantes pour valider le nom de l'orfèvre ; il est parfois indiqué une Minerve de Paris et celui d'un orfèvre de Toulouse, ou une Minerve et une insculpation illisibles. Les pièces d'orfèvrerie religieuse faisant l'objet de manipulations diverses et de déplacements, il faut se garder d'attribuer systématiquement une pièce à un orfèvre sous prétexte que le boîtier abritant cette œuvre porte une étiquette au nom de ce même orfèvre : nous en avons un exemple dans le département de l'Ariège, avec un ostensorio de Louis Marie Favier de Paris<sup>54</sup> dans un étui de Joseph Favier de Toulouse<sup>55</sup>. Nous rappelons à cet effet que la marque véritable de Joseph Favier est : « un losange horizontal chargé de FAVIER en toutes lettres sommé d'un soleil et soutenu par un grain de remède »<sup>56</sup> mais un doute était permis car Jean Thuile, dans son étude sur l'orfèvrerie du Languedoc **Répertoire des orfèvres**, lui attribuait le poinçon de Pierre Henry<sup>57</sup>. (**fig. n° 17**)

Figure 17



Ostensoir par André Favier et Suc. Phot. C. Aliquot.  
© Association Diocésaine de Pamiers.

- 32 Voir : Arbre généalogique : Favier
- 33 Voir : Pièces justificatives généalogiques 1
- 34 Voir : Généalogie Joseph Favier
- 35 Voir : Pièces justificatives généalogiques 2
- 36 Voir : Généalogie Pierre-Henry Favier
- 37 Voir : Pièces justificatives généalogiques 3
- 38 Voir : Généalogie François et André Favier 1
- 39 Voir : Généalogie François et André Favier 2
- 40 Voir : Pièces justificatives généalogiques 4

---

## NOTES

1. ARMINJON, Catherine, BEAUPUIS, James, BILIMOFF, Michèle. **Dictionnaire des poinçons de fabricants d'ouvrages d'or et d'argent de Paris (1838/1875)**. Paris : Imprimerie nationale, 1994, p. 162, n° 01642. (Cahiers de l'inventaire, n° 27).

2. ALIQUOT, Claude. L'orfèvrerie religieuse toulousaine au XIXe siècle - 2<sup>e</sup> partie - Les FAVIER (1855/1887), **Revue de Comminges**, Tome CXVII, octobre/décembre 2001, p. 545.
3. A.D. Ain - Meximieux - 2<sup>E</sup> 24410.
4. A.D. Paris - 5 mi1/833.
5. A.D. Paris - 5 mi1/642.
6. A.D. Paris - 5 mi1/712.
7. A.D. Paris - 2 mi3/12 et 2 mi3/18.
8. A.D. Paris - 2 mi3/18.
9. ARMINJON, Catherine, BEAUPUIS, James, BILIMOFF, Michèle. **Dictionnaire des poinçons de fabricants d'ouvrages d'or et d'argent de Paris (1838/1875)**. Paris : Imprimerie nationale, 1994, p. 162, n° 01897. (Cahiers de l'inventaire, n° 27).
10. ARMINJON, Catherine, BEAUPUIS, James, BILIMOFF, Michèle. **Dictionnaire des poinçons de fabricants d'ouvrages d'or et d'argent de Paris (1838/1875)**. Paris : Imprimerie nationale, 1994, p. 162, n° 01642. (Cahiers de l'inventaire, n° 27).
11. ARMINJON, Catherine, BEAUPUIS, James, BILIMOFF, Michèle. **Dictionnaire des poinçons de fabricants d'ouvrages d'or et d'argent de Paris (1838/1875)**. Paris : Imprimerie nationale, 1994, p. 162, n° 01897. (Cahiers de l'inventaire, n° 27).
12. A.D. Paris - 2 mi3/2, p. 217.
13. A.D. Paris - 2 mi3/12, p. CXL et 2 Mi3/14, p. LXIII et CXI.
14. ARMINJON, Catherine, BEAUPUIS, James, BILIMOFF, Michèle. **Dictionnaire des poinçons de fabricants d'ouvrages d'or et d'argent de Paris (1838/1875)**. Paris : Imprimerie nationale, 1994, p. 162, n° 01642. (Cahiers de l'inventaire, n° 27).
15. A.D. Paris - 2 mi3/16, p. 110.
16. A.D. Paris - 2 mi3/18, p. 121 et 134.
17. A.D. Meximieux - 2<sup>E</sup>24411.
18. ALIQUOT, Claude. L'orfèvrerie religieuse toulousaine au XIXe siècle - 2<sup>e</sup> partie - Les FAVIER (1855/1887), **Revue de Comminges**, Tome CXVII, octobre/décembre 2001, p. 539.
19. A.D. Meximieux - 2<sup>E</sup>24410 - An XIV - 10 Ventôse.
20. A.D. Paris - 2 mi3/32, p. 213.
21. A.D. Paris - 2 mi3/38, p. 207.
22. A.D. Paris - 2 mi3/53.
23. A.D. Paris - 2 mi3/52, p. 284, 1087 et 1088.
24. A.D. Paris - M 1870, n° 410, fol. 76r.
25. A.D. Paris - N 1871, n° 1232, fol. 25v.
26. A.D. Paris - N 1872, n° 1652, fol. 80v.
27. A.D. Paris - M 1870, n° 410, fol. 76r.
28. A.D. Paris - D 1872, n° 932, fol. 125r.
29. A.D. Paris - 2 mi3/209, p. 614.
30. A.D. Paris - 2 mi3/214.
31. A.D. Paris - 5 mi1/833 (mention sur acte n° 1923 du 21 août 1873).
32. A.D. Paris - 2 mi LH 1926/1.
33. Ariège - fiche n° 1015 - Inscrit au titre des monuments historiques le 9 novembre 2006.
34. Ariège - fiche n° 4795 - Inscrit au titre des monuments historiques le 9 novembre 2006.
35. Ariège - fiche n° 1177 - Inscrit au titre des monuments historiques le 9 novembre 2006.
36. Ariège - fiche n° 2737 - Inscrit au titre des monuments historiques le 9 novembre 2006.
37. Ariège - fiche n° 3039 - Inscrit au titre des monuments historiques le 9 novembre 2006.
38. Ariège - fiche n° 1170 - Inscrit au titre des monuments historiques le 9 novembre 2006.
39. A.M. Lyon - D 1827, n° 2458.
40. A.M. Toulouse - 1F 69, p. 50.
41. A.M. Toulouse - D 1887, fol. 950v - n° 759.

42. A.D. Paris - 5mi 1/774- 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris - année 1853.
43. CHALABI, Maryannick, JAZE-CHARVOLIN, Marie-Reine. **Dictionnaire des poinçons de l'orfèvrerie française - Poinçons des fabricants d'ouvrages d'or et d'argent**. Paris : Imprimerie Nationale, 1993, n° 0515 (Cahier du Patrimoine, n° 31).
44. ARMINJON, Catherine, BEAUPUIS, James, BILIMOFF, Michèle. **Dictionnaire des poinçons de fabricants d'ouvrages d'or et d'argent de Paris (1838/1875)**. Paris : Imprimerie nationale, 1994, p. 162, n° 01642. (Cahiers de l'inventaire, n° 27).
45. Décrit dans le présent article.
46. ALIQUOT, Claude. L'orfèvrerie religieuse toulousaine au XIXe siècle - 2<sup>e</sup> partie - Les FAVIER (1855/1887), **Revue de Comminges**, Tome CXVII, octobre/décembre 2001, p. 544.
47. Ariège - fiche n° 1163 - Inscrit au titre des monuments historiques le 9 novembre 2006 et Ariège - fiche n° 1015 - Inscrit au titre des monuments historiques le 9 novembre 2006.
48. Ariège - fiche n° 4306 - Inscrit au titre des monuments historiques le 6 août 2007.
49. Ariège - fiche n° 549 - Classé au titre des monuments historiques le 18 juillet 1977.
50. Ariège - fiche n° 5219 - Inscrit au titre des monuments historiques le 25 juin 2004.
51. Ariège - fiche n° 4029 - Inscrit au titre des monuments historiques le 9 novembre 2006.
52. ARMINJON, Catherine, BEAUPUIS, James, BILIMOFF, Michèle. **Dictionnaire des poinçons de fabricants d'ouvrages d'or et d'argent de Paris (1838/1875)**. Paris : Imprimerie nationale, 1994, p. 162, n° 01642. (Cahiers de l'inventaire, n° 27).
53. Ariège - fiche n° 2738 - Inscription au titre des monuments historiques le 02 mars 1995.
54. Ariège - fiche n° 2756 - Inscription au titre des monuments historiques le 03 avril 1998.
55. Ariège - fiche n° 2755 - Inscription au titre des monuments historiques le 03 avril 1998.
56. Ariège - fiche n° 1911 - Inscription au titre des monuments historiques le 29 décembre 2008.
57. THUILE, Jean. **L'orfèvrerie du Languedoc - Généralités de Montpellier et de Toulouse - Répertoire des orfèvres, tome II D à L**. Paris, 1966, p. 151.

## RÉSUMÉS

C'est par un arrêté du directoire exécutif en date du 21 Brumaire an V (11 novembre 1796) qu'il a été fait obligation aux fabricants de métaux précieux d'insculper, sur une table de cuivre déposée dans les bureaux de l'administration, leur nouveau poinçon afin de les identifier, le contenu de cette insculpation de forme losangique étant laissé à la diligence de l'orfèvre. Il devait être biffé lors de l'arrêt d'activité du titulaire ; ceci n'a pas toujours été le cas, comme le montre l'examen de la production de l'atelier Favier.

A departmental order of the Executive Directory, signed on 21 Brumaire Year V (11 November 1796) instructed craftsmen working with precious metals to inscribe their new proof-mark on a copper plate table held in the offices of the administration. This proof-mark, designed to identify the silver or gold smith was to be in the shape of a lozenge but its contents were left to the diligence of the smith. It was supposedly struck off the record when the craftsman ceased operations, but this was not necessarily the case, as our examination of the production of the Favier workshop demonstrates.

## INDEX

**Mots-clés** : abbé Delcourrou, Alexandrine Guillon, Adrienne Augustine Cronnier, Jeanne-Thérèse Monnié, Adolphe Chosson, René-François Vezel, maître Orcibal, Blanche-Claire Bève, Clotilde Lerat, poinçon d'orfèvre, Service de la Garantie, atelier d'orfèvrerie XIXe siècle, atelier d'orfèvrerie XIXe siècle Paris, atelier d'orfèvrerie XIXe siècle Toulouse, atelier d'orfèvrerie XIXe siècle Lyon, orfèvrerie XIXe siècle, orfèvrerie religieuse XIXe siècle, Pierre-Henry Favier, Joseph Favier, André-Michel Favier, Jean-Marie Favier, François Favier, Louis-Marie Favier, Joseph-Marie Favier, Jean-Baptiste Garnier, Augustin-Antoine Cronnier

**Keywords** : Jeane-Thérèse Monnié, Master Orcibal, Silversmith hallmark, Goldsmith hallmark, Essay office, 19th-century silver and goldsmith workshop, Paris 19th-century silver and goldsmith workshop, 19th-century silver and goldsmith workshop at Toulouse, 19th-century silver and goldsmith workshop at Lyons, 19th-century silver and gold artefacts, 19th-century religious silver and gold artefacts, Pierre-Henri Favier, Joseph-Marie Favier, Auguste-Antoine Cronnier

## AUTEUR

### CLAUDE ALIQUOT

Conservateur des antiquités et objets d'art de l'Ariège. [claude.aliquot@wanadoo.fr](mailto:claude.aliquot@wanadoo.fr)